HAL
open science

Troisième et quatrième campagnes de la mission Qatabân à Hasî, Yémen

Guillaume Charloux, Hédi Dridi, Christian Julien Robin, Jérémie Schiettecatte, Mounir Arbach, Laurent Baqué, Salih Al-Basiri, Julien Charbonnier, Julien Cuny, Astrid Emery, et al.

To cite this version:

Guillaume Charloux, Hédi Dridi, Christian Julien Robin, Jérémie Schiettecatte, Mounir Arbach, et al.. Troisième et quatrième campagnes de la mission Qatabân à Hasî, Yémen. Semitica et Classica, 2009, 2, pp.227-246. halshs-00670447

HAL Id: halshs-00670447

https://shs.hal.science/halshs-00670447

Submitted on 17 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Troisième et quatrième campagnes de la mission Qatabān à Ḥaṣī, Yémen[1]

Par Guillaume Charloux, Hédi Dridi, Christian Robin, Jérémie Schiettecatte et Mounir Arbach, Laurent Baqué, Ṣāliḥ al-Basīrī, Julien Charbonnier, Julien Cuny, Astrid Émery, Iwona Gajda, Khālid al-Hājj, Yaḥya al-Naṣīrī, Mathieu Niveleau

Ḥaṣī, capitale provinciale préislamique des Hautes-Terres sudarabiques, est implanté dans le gouvernorat d'al-Bayḍā', à 220 km au sud-est de Ṣanʿā' (Yémen). Le site est localisé à proximité immédiate du village d'al-ʿUqla, à 16 km d'al-Bayḍā' (fig. 1). Il se trouvait dans l'Antiquité au centre d'un vaste territoire contrôlé par les Haṣbaḥides, princes de la fédération tribale de Maḍḥā[2]. Cet établissement urbain a connu une longue période d'occupation allant au moins du IIe siècle avant J.-C. au XVe siècle après J.-C.

Fig. 1, carte de localisation de Ḥaṣī, au Yémen

Le site archéologique couvre une superficie totale de 11 hectares[3] et s'étend d'est en ouest le long d'un affleurement rocheux granitique (fig. 2). Dès la première campagne, le site fut subdivisé en cinq secteurs distincts A-E[4] (fig. 3). La mission Qatabān y a réalisé quatre campagnes de fouilles archéologiques depuis 2004. Le but est de préciser la nature du tissu urbain d'un établissement des Hautes-Terres sudarabiques (modes de construction, de fortification, de circulation, nature de l'habitat, intégration régionale). S'adjoint par ailleurs un second objectif : collecter un mobilier céramique de référence pour la chronologie des Hautes-Terres sudarabiques. La fouille doit permettre de définir un premier assemblage stratifié caractéristique de la région, élément qui manque à ce jour. Enfin, des études anthracologiques, archéozoologiques et la prospection des

[1] La mission Qatabān, mission archéologique et épigraphique franco-yéménite, a été fondée en 1989 par Christian Julien Robin (UMR 8167, CNRS, Ivry-sur-Seine, membre de l'Institut) qui en assure la direction. Elle est financée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le Laboratoire des Études Sémitiques Anciennes (LÉSA). Elle bénéficie du soutien du président de l'organisation générale de l'archéologie et des musées (OGAM, Ṣanʿā'), M. ʿAbd Allāḥ Bāwazīr, des gouverneur et vice-gouverneur de la région d'al-Bayḍā', MM. Yaḥya al-ʿĀmirī et Muḥammad Nāṣir al-ʿAmirī. Au village d'al-ʿUqla, notre lieu de résidence, nous avons bénéficié de l'aide du Shaykh Aḥmad Nāṣir al-ʿĀmirī, directeur de l'éducation et de l'enseignement de la sous-préfecture d'as-Ṣawmaʿa. Qu'ils soient tous ici remerciés. La 3e campagne fut réalisée du 4 novembre au 16 décembre 2006 sous la responsabilité de Hédi Dridi (archéologue, UMR 8167, Ivry) et Ch. J. Robin, accompagnés de Laurent Baqué (architecte, Toulouse), Ṣāliḥ al-Basīrī (archéologue, OGAM, Radāʿ), Julien Charbonnier (archéologue, CEFAS, Ṣanʿā'), Khālid al-Hājj (archéologue, OGAM, Ṣanʿā'), Mathieu Niveleau (ingénieur-géomètre, Paris), Jérémie Schiettecatte (archéologue, CNRS, UMR 8167, Ivry) et Matthias Skorupka (archéozoologue, CEFAS, Ṣanʿā'). La 4e campagne fut menée du 28 janvier au 15 mars 2008 sous la responsabilité de Guillaume Charloux (archéologue, CNRS, UMR 8167, Ivry), Ch. J. Robin et J. Schiettecatte (archéologue, CNRS, UMR 8167, Ivry), accompagnés de : Fahmī al-Aghbarī, (épigraphiste, université de Ṣanʿā'), ʿAbd al-Ḥakīm ʿĀmir (historien, OGAM, Ṣanʿā'), Mounir Arbach (épigraphiste, CNRS, UMR 8167, Ivry), Ṣ. al-Basīrī (archéologue, OGAM, Radāʿ), J. Charbonnier (archéologue, CEFAS, Ṣanʿā'), Julien Cuny (archéologue, INALCO, Paris), Astrid Émery (archéologue, UMR 7041, Nanterre), Iwona Gajda (épigraphiste, CNRS, UMR 8167, Ivry), K. al-Hājj (archéologue, OGAM, Ṣanʿā'), Yaḥya al-Nasīrī (directeur des antiquités du gouvernorat d'al-Bayḍā'), M. Niveleau (ingénieur-géomètre, Paris).

[2] Sur cette tribu : Ch. J. ROBIN, « Les banū Haṣbaḥ, princes de la commune de Maḍḥām », *Arabia* 3, 2006, p. 31-110.

[3] 7,5 ha si l'on exclue les aires non bâties, au relief accidenté.

[4] Secteur A : au sud du site, aire sur laquelle est implanté le grand « bâtiment A » ; secteur B : replat central du site au nord de la zone A, limité au nord par une crête granitique le séparant du secteur C ; secteur C : replat sommital au nord du site délimité au nord et au sud par deux affleurements granitiques orientés est-ouest. Cette zone marque la limite nord de la zone bâtie de Ḥaṣī ; secteur D : partie occidentale du site constituée de deux sommets granitiques au sommet et sur les pentes méridionales desquels s'étendent de nombreux vestiges ; secteur E : partie orientale du site ; les vestiges y sont épars, quelques inscriptions rupestres y ont été trouvées ; sur un escarpement rocheux isolé du reste du site, à l'est de celui-ci, quelques vestiges de murs et citernes ont été relevés et laissent envisager la présence d'un sanctuaire.

environs ont été entreprises afin de remettre Ḥaṣī dans son contexte environnemental et de cerner, au-delà du seul site, l'évolution du peuplement régional.

Fig. 2, le site de Ḥaṣī depuis le village d'al-ʿUqla

Au cours des deux premières années 2004-2005, les fouilles se sont concentrées sur le secteur A et la mise au jour d'un vaste édifice sur podium[5]. La pente au nord de cet édifice a fait l'objet d'un dégagement de surface, où plusieurs structures remployant les matériaux de vestiges antérieurs et un secteur d'ateliers ont été découverts. L'apparition de deux longs murs en appareil équarri régulier sous les occupations tardives témoignait de la présence de deux terrasses aménagées dans la pente en arrière du grand bâtiment à podium.

En 2006, le dégagement de l'édifice a été poursuivi, visant à obtenir une première séquence chronologique des occupations et à reconnaître les modes de circulation interne de l'édifice.

Le grand bâtiment du secteur A n'ayant livré que peu de mobilier stratifié, les efforts se sont concentrés en 2008 sur le secteur C. Nous avons pris le parti de dégager en extension cette zone d'habitat domestique, et d'entamer par ailleurs un sondage stratigraphique profond dans le secteur D. La nature du terrain laissait espérer une longue séquence archéologique avec une succession de niveaux préislamiques et islamiques. La quatrième mission a également été l'occasion d'achever le modèle numérique de terrain du site ainsi que le relevé des structures affleurantes. Parallèlement à ces travaux, les prospections sur le territoire de Ḥaṣī (régions d'as-Ṣawmaʿa, am-ʿĀdiyya, al-Miʿsāl et du wādī Ḥarīr) se sont poursuivies, en privilégiant l'étude et le relevé architectural des aménagements hydrauliques. Le relevé topographique des sites d'habitat contemporains de Ḥaṣī a été initié, mais différents événements indépendants de notre volonté ont contrarié le bon déroulement de ces opérations.

Fig. 3, localisation des secteurs sur le plan topographique du site

Fouilles archéologiques à Ḥaṣī

L'édifice sur podium du secteur A

Fig. 4, la façade méridionale de l'édifice sur podium du secteur A

Un imposant édifice est implanté dans le secteur A, au pied d'une légère dépression dans l'affleurement granitique. Il mesure 35 m de long et 20 à 25 m de large. Sa maçonnerie s'adapte parfaitement aux courbes et aux irrégularités du rocher sur lequel il est fondé. Si la superstructure a entièrement disparu, le soubassement de l'édifice reste conservé jusqu'à 5 m de hauteur par endroits. Différents appareils témoignent de phases de construction successives. Les blocs de basalte en partie basse font place à des blocs de granite cyclopéens dans les assises supérieures, pouvant atteindre 0,80 m de hauteur et 2 m de longueur (fig. 4).

[5] H. DRIDI, « Rapport préliminaire sur les deux premières campagnes de fouilles sur le site de Ḥaṣī (al-Bayḍāʾ, Yémen) », *Arabia* 3, 2006, p. 11-16.

Quatre zones ont été arbitrairement distinguées (fig. 5) : la première surplombant l'édifice (zone 1), les deux suivantes se partageant les terrasses principales (zones 2 et 3) et la dernière en contrebas, aux abords de l'édifice (zone 4).

Fig. 5, plan de l'édifice sur podium du secteur A

Les travées intérieures de l'édifice (zone 3)

Afin de restituer la chronologie de l'édifice, un sondage a été ouvert dans sa partie centrale, dans la moitié sud de la travée n°VII. La profondeur totale du sondage est de 4,50 m, de la surface actuelle à la roche. Trois niveaux ont été mis en évidence (fig. 6) :

- Un premier niveau à la base du sondage reposant sur le substrat rocheux comporte une couche de terre brune dense ayant livré peu de matériel céramique ; il est recouvert d'une couche de terre plus meuble et plus sablonneuse.
- Un second niveau est marqué à sa base par un rétrécissement de l'épaisseur des murs bordant le sondage. Cette rupture architecturale se trouve à la même altitude que les premières assises cyclopéennes du mur sur du bâtiment et que les réaménagements des travées II et III. Elle correspondrait à une seconde phase de construction du bâtiment. Une couche de terre argileuse dense est recouverte d'un lit de terre mêlée à des nodules de chaux et des moellons. Plusieurs tessons proviennent de ces dépôts ; l'un d'entre eux est un fragment de jarre comportant deux lettres et un monogramme sudarabiques.
- Un troisième niveau, au sommet du sondage et immédiatement sous la surface, correspond à une réoccupation tardive des lieux, faisant suite à l'abandon du grand bâtiment ; des pierres sont remployées pour l'aménagement de structures plus modestes. Un sol damé à la chaux a été mis au jour.

Les échantillons de charbon prélevés au cours de la fouille sont toujours en cours d'examen et devraient fournir des éléments de datation.

Parallèlement à ce sondage, une seconde équipe a été chargée de l'étude des travées I à III de l'angle Sud-Est de l'édifice. Il a ainsi été montré que l'édifice, du moins dans cette zone, a connu trois phases d'occupation, durant lesquelles les sols furent réaménagés et les circulations modifiées (ouverture de portes, bouchage d'accès existants) (fig. 6).

Dans la travée I, plusieurs éléments révèlent la présence d'une activité artisanale (cuisine) : des reliquats de sols mêlant de la chaux et de la paille, des fragments de paroi de four, une meule dormante de 42 cm de diamètre, un silo enterré.

Fig. 6, coupe longitudinale partielle (AA') de l'édifice monumental du secteur A

La façade orientale (zone 4)

Dans le prolongement des travaux débutés en 2005, des décapages ont également porté sur l'extérieur du bâtiment, en particulier sur le dégagement de la façade orientale. Différents types d'appareil ont ainsi été mis en évidence :

- en partie inférieure, les assises sont en blocs de granite rose ;
- en partie intermédiaire, les assises sont en blocs de basalte gris foncé au centre du mur et en granite rose dans les angles ;
- en partie supérieure, les assises comportent des blocs de granite rose cyclopéens.

Les deux premiers types d'appareil appartiendraient à une même phase de construction et révèlent un jeu sur les couleurs et les matériaux. Le troisième type relèverait d'une phase de reconstruction et de monumentalisation de l'édifice.

Dans l'angle sud-ouest de l'édifice, un escalier a été dégagé. Huit degrés sont préservés, chacun comportant trois à quatre blocs de basalte équarris (fig. 7). La base de l'escalier n'a pas été atteinte et sa descente se poursuit

vers l'est. À l'ouest, il tourne à angle droit vers le nord ; la partie supérieure manque. Il permettait probablement d'atteindre les niveaux de circulation du podium au cours de la première phase architecturale du bâtiment.

Fig. 7, l'escalier en belles pierres noires accolé au soubassement de l'édifice du secteur A

Les aménagements tardifs aux abords de l'édifice (zones 1 et 4)

Un petit abri sous roche (zone 1, fig. 5), dont l'étude a été achevée en 2006[6], semble avoir été utilisé en tant que citerne dans un premier temps, comme en témoigne la présence d'une canalisation qui amenait l'eau du sommet de la pente vers le centre de l'aménagement. Cette citerne était apparemment divisée en deux compartiments par un mur en pierre.

Dans un second temps, l'abri fut transformé en espace domestique, ce dont atteste la découverte de trois pièces séparées par des murs et des fragments de sol de chaux et de paille.

Au sud de la structure monumentale du secteur A (zone 4, fig. 5), directement contre le mur du bâtiment, un habitat a été implanté à une date encore indéterminée (fin de la période sudarabique ou période médiévale). Les structures qui le composent sont assurément tardives puisqu'elles remploient des blocs appartenant à la structure monumentale.

Caractéristiques générales du secteur A

Bien que le caractère public ou palatial du bâtiment sur podium du secteur A soit vraisemblable, les fouilles n'ont pas permis d'établir sa fonction exacte. La partie centrale du soubassement est composée de caissons visiblement comblés et ayant pour fonction de stabiliser la structure (travée VII par exemple). Les parties latérales en revanche présentent un aménagement interne plus complexe, avec à l'est un corridor ouvrant sur de multiples cellules juxtaposées. À l'ouest, les pièces sont plus vastes et permettaient peut-être d'accéder à l'étage. Ces indices semblent témoigner d'une utilisation partielle des caissons du soubassement comme lieu de stockage ou pour des activités artisanales.

Deux phases architecturales majeures sont manifestes, la seconde étant marquée par une monumentalisation de la structure. Au cours de la première phase, l'accès depuis l'extérieur se faisait par un escalier accolé à la façade méridionale. Au cours de la seconde phase, l'accès à la structure reste inconnu.

Après l'abandon de l'édifice monumental, de nombreuses structures de fortune ont été bâties sur ses vestiges et contre son mur méridional, remployant le matériau de construction et nous empêchant encore de cerner les modalités de passage vers les terrasses plus au nord.

Le quartier d'habitation du secteur C

La fouille du secteur C (fig. 8) a été entamée en 2006 sur une petite superficie (17 x 14 m), contre la crête granitique bordant le secteur au sud. Elle fut étendue en 2008 jusqu'à la bordure nord du secteur, offrant ainsi une vue élargie de l'implantation de l'habitat sur le sommet du site.

Fig. 8, le secteur C, à la fin de la campagne de fouille 2008

Trois bâtiments (Bât), à caractère vraisemblablement domestique, ont été intégralement dégagés en surface (fig. 9) (BâtC001, BâtC002 et BâtC003), respectivement situés dans les chantiers C1, C2 et C3. Deux autres apparaissent dans les bermes des chantiers C1 et C2 (BâtC004 et BâtC005). Un dernier a été partiellement dégagé dans le chantier C3 (BâtC006). La fouille a permis de distinguer trois phases principales d'occupation

[6] La fouille en avait été partiellement publiée dans H. DRIDI, « Rapport préliminaire … », *Arabia* 3, 2006, p. 13.

successives dans ce secteur, entre le début de l'ère chrétienne et la période médiévale. Des échantillons sont en cours de datation C^{14} et viendront préciser la chronologie.

Fig. 9, le relevé au pierre à pierre des vestiges des chantiers C1, C2 et C3

Le chantier C1

Les trois grandes phases chronologiques ont été distinguées dans le chantier C1.

La première phase (1) se caractérise par la construction du bâtiment C001 qui s'appuie contre l'affleurement rocheux formant la bordure méridionale du secteur C, suivie de peu par celle du bâtiment C002 (fig. 10). Le dégagement de la rue Est-Ouest qui sépare ces deux bâtiments, a permis de constater que les couches inférieures s'appuyant contre le mur nord du bâtiment C001 passent sous la base du bâtiment C002. L'irrégularité du rocher formant le niveau de la rue est ponctuellement corrigée par la présence d'un pavement en pierre.

Fig. 10, le plan du chantier C1

Dans les pièces PC040, PC041 et PC042 du bâtiment C001, un niveau d'occupation a été mis au jour immédiatement sur le substrat rocheux. Les pièces communiquent par des portes au seuil aménagé, surélevé par rapport au niveau du sol. Celui-ci s'abaisse d'une pièce à l'autre, à mesure que le rocher s'enfonce. L'aménagement des sols est sommaire et vise à compenser la pente du rocher : des pierres posées en vrac au fond de chaque pièce forment un niveau horizontal (fig. 11). Elles sont recouvertes d'une accumulation de sédiment limoneux dans lequel se trouvent de nombreux os et charbons. Les tessons de céramique y sont rares. Les niveaux d'occupation, peu épais (20 cm env.), sont recouverts d'une épaisse couche de destruction faite de briques crues fragmentaires prises dans une terre argileuse ayant livré de nombreux charbons de bois, mais peu de cendres et aucune trace de rubéfaction. Les pièces, profondes et visiblement peu éclairées, constituaient probablement des réserves et non des espaces à vivre, ces derniers étant certainement localisés à l'étage.

Le niveau d'occupation a livré une lèvre de jarre, dont la pâte verdâtre grossière semble apparaître à l'extrême fin du Ier millénaire avant J.-C. en Arabie méridionale. En outre, un petit fragment de sigillée (n° 821) provient des niveaux d'accumulation et d'effondrement de la pièce PC047.

À la différence des précédentes, la pièce PC063 a livré deux sols successifs séparés par un mince lit caillouteux, qui reposent sur un petit aménagement de pierres installé sur le substrat rocheux.

La pièce PC062 est la seule à avoir livré un épais niveau de cendres et de charbons s'intercalant entre des niveaux de briques crues effondrées. Cette couche pourrait signaler un incendie partiel du bâtiment C001.

La fin de la première phase (1) est marquée par l'effondrement du mur ouest (MC020) du bâtiment C001 ainsi que des angles NE et SE du bâtiment C001 et des superstructures en briques crues.

Fig. 11, la coupe B-B'

La deuxième phase (2) se caractérise par l'aménagement de la grande citerne extérieure (*birka*) à l'ouest du bâtiment C001 (fig. 9 et 12) après l'abandon de ce dernier. L'étanchéité est assurée par un mortier hydraulique couvrant la roche, au fond de cette citerne, et les épais murs en pierre granitique qui la bordent. Trois massifs, également enduits, sont maçonnés dans l'axe central est-ouest de la *birka* et supportaient peut-être un aménagement pour faciliter la traversée ou la couverture de la citerne. Fait notable, le mur MC020, à l'est, s'appuie contre les extrémités des murs MC015 et MC021 du bâtiment C001 et n'est pas chaîné à ces derniers, confirmant la postériorité de cet aménagement sur le bâtiment C001. Ce constat est d'ailleurs conforté par le dégagement d'une canalisation (StC001) alimentant la citerne au sommet du comblement de la rue séparant les bâtiments C001 et C002.

Fig. 12, la citerne aménagée dans le bâtiment C001

La dernière phase (3) est caractérisée par la construction du mur MC006 bouchant la canalisation d'alimentation de la *birka*, entre les bâtiments C001 et C002. Cette phase se subdivise en plusieurs étapes de réoccupations. Des niveaux contemporains du mur MC006 ont été fouillés dans la rue orientée nord-sud entre les bâtiments C001 et C004. Ces niveaux de brique fondue et de pierres effondrées sont recreusés de fosses ayant livré un matériel hétérogène (céramiques à glaçure islamiques et céramiques préislamiques inscrites). Au-dessus de l'une de ces fosses, des aménagements plus tardifs ont été bâtis, remployant les pierres de construction des bâtiments voisins et s'appuyant tantôt sur les murs partiellement effondrés du bâtiment C001, tantôt sur des niveaux d'accumulation antérieurs.

La céramique islamique provenant de niveaux d'accumulation postérieurs à l'effondrement, dans un contexte stratigraphique perturbé, ne permet pas de dater précisément ces réaménagements tardifs. Notons qu'une inscription sudarabique (H.07-T.02) provient de l'accumulation postérieure à l'abandon de ces réaménagements tardifs, ce qui renforce le caractère remanié des niveaux superficiels du chantier C1. Rien ne permet pour le moment de savoir si ces réaménagements tardifs remontent à l'époque préislamique, ni s'il y a continuité ou non de l'occupation.

Le chantier C2

Dans le chantier C2, les structures ne sont connues que dans leur partie supérieure : niveaux d'arase des murs et réoccupation tardives. Les sols des occupations principales n'ont pas encore été atteints (fig. 13).

Fig. 13, le chantier C2 à la fin de la mission, photographié vers l'ouest

Le principal bâtiment dégagé, BâtC002[7], en bel appareil équarri et assisé, mesure 11,60 m de large (axe nord-sud) ; sa longueur atteint 15 m, à ce stade de la fouille. Le bâtiment se poursuit vers l'ouest au-delà de la berme. De plan tripartite, il est composé de deux rangées de pièces barlongues (six au nord et cinq au sud) distribuées de part et d'autre d'un espace central dégagé sur 13,5 m de long et 1,40 à 1,80 m de large. Plusieurs pièces présentent des structures aménagées : canal d'évacuation, escalier en pierre, etc. Ce type de plan tripartite aux pièces latérales disposées de part et d'autre d'un couloir central, servant de lieu de stockage, est attesté dès le milieu du Ier millénaire avant notre ère dans le Ḥaḍramawt (Sūna, Mashgha)[8] et dans les Basses Terres (Shabwa, Tamnaʿ, Yalā)[9], où on le rencontre jusqu'au début du IIIe siècle de l'ère chrétienne.

Le bâtiment C002 semble avoir connu une occupation assez longue. Plusieurs ouvertures ont en effet été murées et quelques caissons ont été subdivisés au cours d'une phase tardive d'occupation par de petits murs peu soignés. Dans l'une des pièces, un pavement en pierre a été installé. La volonté de respecter la structure générale du plan est toutefois manifeste. Certains murs sont ainsi reconstruits à l'aplomb des murs plus anciens et l'organisation des caissons ne se trouve que légèrement modifiée.

La rue que délimitaient les bâtiments C001 et C004 dans le chantier C1 se poursuit dans le chantier C2, entre les bâtiments C002 et C005 (fig. 9). Elle est bouchée par un mur transversal implanté tardivement, contemporain des installations couronnant le bâtiment C002. Au nord de ce dernier, un espace de circulation large de 6 m a été nettoyé superficiellement, faisant apparaître le mur méridional du bâtiment C006, qui se poursuit dans le chantier C3.

Deux autres bâtiments d'orientation similaire à celle du bâtiment C002 sont apparus dans le chantier C2, mais de façon très partielle puisque seul le mur ouest du bâtiment C005 et le mur sud du bâtiment C006 ont été exhumés, le reste étant situé hors de la zone étudiée.

---

[7] Ce grand bâtiment se trouve aux trois quarts dans le chantier C2, le quart sud étant situé sur le chantier C1.
[8] J.-F. BRETON , L. BADRE, R. AUDOUIN, J. SEIGNE , *Le wādī Hadramawt. Prospections 1978-1979*, Aden, 1980.
[9] A. DE MAIGRET, « Some Reflections on the South Arabian Bayt », *ABADY*, Band X, Mayence, 2005, p. 101-110.

Contemporaines de la phase 3 du chantier C1, de petites constructions quadrangulaires, moins soignées, sont accolées au mur nord du bâtiment C002 sur une largeur d'environ 2,50 m.

Certaines de ces constructions étaient le lieu d'activités métallurgiques, dont témoignent une grande quantité de scories de fer et quelques échantillons de soufre dans les niveaux superficiels du chantier. L'un des ateliers a été partiellement dégagé dans l'une des constructions secondaires située au nord-ouest du bâtiment C002.

À noter que sous les aménagements de la phase 3, un niveau d'occupation comportant plusieurs foyers a été atteint dans les deux pièces nord-ouest du bâtiment, au-dessus de ce qui semble être un niveau d'effondrement. En l'état d'avancement de la fouille du chantier C2, il est difficile de préciser à quelle phase du chantier C1 il convient de le rattacher.

Le chantier C3

Seul un dégagement de surface a été opéré dans ce secteur ; le bâtiment C003 (fig. 8 et fig. 14) a cependant été décapé sur la quasi-totalité de son emprise. Seule la partie orientale du bâtiment, se poursuivant sous la berme Est, reste méconnue. Cette unité architecturale est de taille plus modeste que le bâtiment C002, et les blocs de la maçonnerie sont grossièrement équarris et assisés. Des élévations en brique crue subsistent par endroits.

Deux phases de construction sont aisément discernables, des murs irréguliers venant doubler tardivement ceux d'une première phase. La séquence des constructions reste, malgré cela, difficile à établir sur la base des seuls décapages.

Des niveaux d'occupation affleurants ont aussi été dégagés, livrant quelques grandes jarres tripodes en place et un bassin entièrement enduit de mortier hydraulique.

Fig. 14, le chantier C3 au premier plan

Un autre bâtiment, C006, affleure au sud-ouest du chantier C3 et se poursuit vers l'ouest au-delà de la berme.

Le matériel de surface comporte une grande quantité de meules rotatives qui semblent n'apparaître en Arabie du Sud qu'à la fin de l'âge du Fer, beaucoup de pièces en verre fragmentaires, mais aucun tesson datable de la période islamique.

Architecture du secteur C

Les bâtiments du secteur C (fig. 8-9) sont implantés de manière régulière, approximativement orientés sur les points cardinaux (avec un léger désaxement de -12°). Les espaces ouverts entre les constructions forment des espaces de circulation de largeur régulière, à peu près orthogonaux. La percée nord-sud des chantiers C1-C3 ne permet pas encore de spécifier si nous avons affaire à une implantation urbaine planifiée ou si la régularité observée dans l'implantation des bâtiments est le fruit d'une croissance du tissu urbain progressive et continue.

Les bâtiments sont préservés sur une hauteur allant de 1 m à 1,80 m. Seul leur soubassement en pierre subsiste le plus souvent. Il supportait une superstructure en briques crues dont témoignent les concentrations de briques fondues retrouvées le long des murs, la présence de briques fragmentaires dans les niveaux d'effondrement et les rares assises de briques au sommet de certains murs du bâtiment C001. Les soubassements sont subdivisés en caissons dans lesquels des niveaux de circulation et d'occupation ont été distingués. Les murs prennent directement appui sur la roche. Le rocher n'est cependant pas plan, en particulier aux abords des crêtes rocheuses qui encadrent le secteur au nord et au sud, où il présente une pente assez forte. Le rocher n'ayant pas été nivelé avant la construction, l'importance des dénivelés implique d'importantes adaptations de la maçonnerie. Le tracé des murs fut donc imposé par l'irrégularité du rocher, comme c'était déjà le cas pour l'édifice monumental du secteur A. Ainsi, plusieurs murs s'élargissent progressivement de façon à mieux épouser la forme du rocher, notamment dans l'angle sud-est de la *birka* du chantier C1. Dans d'autres situations, notamment lorsque le mur est perpendiculaire à la pente, les quelques assises inférieures sont de plus en plus larges, offrant une meilleure stabilité.

Quatre types d'appareil ont été observés :

1. les murs à un seul parement, n'excédant pas 50 cm d'épaisseur. Ils sont constitués de gros blocs de granite de forme irrégulière, disposés en une seule rangée. L'un des côtés, plus soigné que l'autre, offre un parement peu régulier ;

2. les murs étroits à deux parements, épais d'environ 60 à 70 cm. Ils sont composés de deux parements, approximativement jointifs ; les pierres, généralement du granite, ne sont aplanies que sur la face visible. Ces pierres dégrossies sont calées par quelques pierres de petit calibre ;

3. les murs larges à deux parements, pouvant atteindre 110 cm d'épaisseur. Les deux parements sont composés de blocs plus réguliers, souvent taillés en forme de pyramide tronquée. L'espace entre les deux parements est rempli de blocage en moellons. Le matériau est tantôt un granite rose local, tantôt du basalte.

4. il faut ajouter certains murs pouvant atteindre 110 cm d'épaisseur et ne présentant qu'un seul parement. Ils sont accolés au substrat rocheux ou à des structures préexistantes. C'est le cas, par exemple, du mur nord de la *birka* dans le chantier C1 accolé au bâtiment C002.

La taille des blocs diffère d'un mur à l'autre. Ils sont particulièrement grands pour les parements extérieurs des bâtiments, atteignant parfois 80 cm de long, plus petits pour les murs internes.

A contrario, les réaménagements tardifs, contre les bâtiments C001 et C002 ou sur ce dernier (phase 3) ont une maçonnerie plus médiocre. Les murs sont étroits, leur tracé peu régulier. Certains d'entre eux sont légèrement inclinés en raison de l'absence de fondation. Des reconstructions successives d'un même mur sont souvent signalées par des niveaux d'arase intermédiaires, marqués par la présence de pierres de petit calibre entre deux assises.

Certains traits architecturaux sont récurrents dans l'architecture de Ḥaṣī, notamment la position des ouvertures, dans un angle de la pièce. Les jambages de portes sont souvent matérialisés par une grande pierre mieux taillée, en forme de pyramide tronquée, disposée en boutisse à l'extrémité du mur. Dans d'autres cas, il s'agit de deux grands blocs en panneresse, mieux taillés, qui marquent la fin d'un segment de mur. Les seuils, quand ils existent, sont souvent d'aménagement assez grossier. Ils sont surélevés de 20 à 40 centimètres par rapport aux sols qui leurs sont associés.

Le bâti du secteur C livre peu d'information sur le décor architectural à Ḥaṣī. Les seules traces en sont les fragments d'enduit mural trouvés dans les couches de destruction. Plusieurs fragments de plaques d'albâtre ou de calcaire poli ont également été retrouvés, mais leur faible nombre indique un emploi peu répandu. Il faut peut-être ajouter à cela un jeu sur les couleurs, rendu possible par l'utilisation ponctuelle de blocs de basalte au sein d'une maçonnerie où le granite rose domine.

Le sondage profond du secteur D

Fig. 15, les sondages D1 et D2 vers le sud

Le sondage D1, un carré de 7 m de côté, a été ouvert sur la pente méridionale d'un sommet situé au sud-ouest du site, le Jarf al-Mahābīs, près d'une fosse de pillage récente d'environ 3 m de diamètre, nommée D2 (fig. 15 et fig. 16). Dans cette fosse, la superposition de couches sur 1,60 m de profondeur était visible sur les bords effondrés et a servi de fil conducteur à notre sondage. La coupe ouest de la fosse a, pour cette raison, été nettoyée et relevée avec attention (fig. 17).

Fig. 16, le plan des sondages D1 et D2

La fouille du niveau supérieur a d'abord nécessité un long dégagement de larges blocs de granite rose et de terre de surface (UF 500). Une épaisse couche de destruction (UF 501), conservée au nord-ouest sur près d'un mètre de hauteur, a ensuite été progressivement enlevée, mettant en lumière l'effondrement d'imposantes structures de section quadrangulaire faites de briques cuites jaunes (l. : 20 cm ; L. : 20 cm ; h : 6 cm) jointoyées avec un épais mortier de chaux à dégraissant minéral grossier. Il s'agit vraisemblablement d'arcs courbes ayant supporté le plafond d'un bâtiment. Deux fragments de colonnes cylindriques (58 cm de diamètre) reposaient à

l'horizontal dans cette couche de destruction, aux angles NO et SE du carré. Les colonnes étaient elles aussi montées avec des briques cuites jaunes, mais de forme triangulaire et possédant un côté arrondi (rayon : 18 cm ; h : 6 cm). Une couche d'enduit gris, fin et dur, parfaitement poli, recouvrait la surface des arcs et des colonnes.

La partie inférieure de la couche de destruction est constituée de terre limoneuse et d'une grande quantité de briques cuites brisées, jaunes ou parfois brun rouge, auxquelles sont mélangés de nombreux fragments épars de mortier grossier, ayant en général un côté enduit. Ces fragments, parfois très larges (50 à 70 cm de diamètre) et très épais (8-12 cm) étaient tombés à plat, de côté ou à l'envers. Ils proviennent vraisemblablement du toit de l'édifice.

Limité par le temps, seul le quart sud-ouest du sondage a été approfondi. Il présentait l'avantage d'être localisé contre la coupe ouest, la plus haute. Les parties inférieures de deux colonnes en place ont été mises au jour. Leur entraxe est de 195 cm. Leur alignement présente un axe légèrement décalé SO/NE. Elles mesurent 57-60 cm de diamètre et sont conservées sur 44 cm de hauteur. La superstructure en brique repose sur une base en granit rose que recouvre une couche de « *Quḍaḍ* » gris-blanc, très granuleux, seulement partiellement conservée. Cet enduit était recouvert d'une couche de terre limoneuse grise (UF 509) butant contre les parois des colonnes. Au-dessous, une couche de préparation jaune vif horizontale (UF 504), faite de brique cuite pilée, forme, avec l'enduit blanc supérieur, le sol du bâtiment (fig. 17). Celle-ci avait déjà été observée dans la fosse D2.

Fig. 17, les coupes CC' et DD' réunies

La nature de l'édifice dégagé demeure incertaine, bien que plusieurs indices – colonnes, arcs voûtés, qualité des enduits, soin pris à la réalisation du sol, extension de la fouille sans rencontrer de mur - indiqueraient un bâtiment à caractère public, peut-être cultuel, une mosquée par exemple. Cette hypothèse expliquerait l'absence quasi-totale de mobilier archéologique. Cependant, seule une fouille extensive permettrait de la confirmer. Le souvenir de l'existence d'un bâtiment de grande dimension, en ruine, à l'emplacement du sondage D1, a d'ailleurs survécu jusqu'à aujourd'hui dans la région d'al-ʻUqla. L'examen des altitudes des vestiges dégagés dans la limite du sondage semble indiquer un effondrement du bâtiment du nord vers le sud-ouest. Il ne peut être précisé si cet effondrement eut lieu après un abandon du lieu ou de manière soudaine.

Un seul tesson significatif (n°1815), à pâte siliceuse, engobe blanc et décor végétal bleu clair, recouvert d'une glaçure, fut découvert dans la totalité des couches du niveau supérieur - effondrement, comblement et sol. Il serait postérieur au XVe siècle de l'ère chrétienne[10].

Le nettoyage de la coupe nord dans le sondage D2 a livré un tesson de céramique (n°1814) à pâte beige jaunâtre fine recouverte d'une glaçure opaque blanchâtre à motifs couleur kaki doré, dans la couche UF 508 située sous le sol du bâtiment. Cette céramique, vraisemblablement importée d'Égypte ou d'Iraq daterait des environs du Xe siècle.

Un aperçu du mobilier céramique

Une grande quantité de céramiques récoltée lors des fouilles est actuellement en cours d'étude. Quelques données préliminaires sont présentées dans les paragraphes suivants.

Douze catégories de pâtes ont été distinguées :

- Les pâtes communes, à dégraissant minéral (1) ou végétal (2), sans critère véritablement original mais avec des variations asses sensibles, en forment la plus grande proportion (51 % des 1867 formes enregistrées). Les céramiques fines à pâte commune ont été isolées dans une catégorie à part (catég. 10) ;
- les pâtes grossières (catégories 3 à 6) représentent 17 % du corpus. La catégorie 6, à pâte verdâtre et dégraissant végétal grossier, apparaît peu fréquemment (0,9 % du corpus). Elle pourrait être d'origine exogène et est attestée en Arabie du Sud à partir de la fin du Ier millénaire avant J.-C. ;

[10] Nous devons l'analyse préliminaire des tessons islamiques à Axelle Rougeulle (CNRS, UMR 8167) qui a bien voulu effectuer un examen du matériel islamique d'après photographie. Nous l'en remercions vivement.

- La catégorie 7 est une céramique de cuisine fine, friable, brûlée. Elle représente moins de 1 % du corpus.

- La catégorie 8 est une production aisément remarquable. Il s'agit d'une céramique commune à dégraissant minéral gris brillant abondant (probablement de la stéatite broyée). La pâte est homogène et dense. Elle est habituellement rouge-orange, tirant parfois sur le gris voire le violet en fonction des différences de cuisson. Il n'est pas rare de trouver un décor incisé fait de frises de points ou de vagues encadrées en haut et en bas par deux lignes horizontales. Une ou plusieurs lettres sudarabiques sont parfois incisées, indiquant une production de l'époque préislamique. Les formes comportent de grands bassins ou des jarres tripodes. Cette production se retrouve sur les sites préislamiques des Hautes-Terres de la région d'al-Bayḍā' (Jabal Hajaj par exemple).

- La céramique à glaçure (catégorie 9) représente 2 % du corpus. On y trouve de la céramique de type sassano-islamique à pâte jaunâtre et glaçure bleue ou verte. À côté de cela, on trouve des catégories plus spécifiques : bols à pate beige ou jaunâtre et glaçure blanche de la période abbasside et importés d'Iraq ou d'Iran ; bols à pâte jaunâtre à décor de lustre métallique, sans doute produits aux environs de Baṣra vers le Xe siècle ; des bols à glaçure beige et coulures vertes connus à Suse au IXe siècle ; des fragments de jarres abbassides à pâte jaunâtre, glaçure alcaline bleue et décor de relief à la barbotine probablement importées d'Iraq.

- La catégorie 11 (2,5 % du corpus) apparaît, tout comme la catégorie 8, comme une production particulièrement homogène et bien distincte. Ce sont des bols ou jarres à paroi fine, dense, de couleur beige à gris clair, à dégraissant minéral gris brillant abondant (stéatite broyée).

- La catégorie 12 comporte quelques rares fragments de jarres à pâte beige à jaunâtre, dégraissant sableux, à paroi cannelée qui semble comparable à la *ribbed ware* mentionnée par P. Yule à Ẓafār. Ce dernier évoque la présence de cette céramique à Bi'r ʿAlī, Axoum et y voit des importations du nord de la mer Rouge (Gaza, Égypte)[11].

Fig. 18, Mobilier céramique de l'occupation C1 ; Fig. 19, Mobilier céramique de l'effondrement du chantier C1 ; Fig. 20, Mobilier céramique de la phase d'occupation tardive au secteur C

Un certain nombre de critères généraux peuvent être retenus pour l'assemblage préislamique (fig. 18-19-20) :

- Les bols possèdent souvent des lèvres simples, mais quelques-uns, plus profonds, se différencient aisément par leur lèvre ondulée, répandus en Arabie du Sud et caractéristiques de la période IIIe siècle avant-IIIe siècle après J.-C.[12].
- Les jattes ont des bords simples obliques, rectilignes ou légèrement convexes, ressemblant à des assiettes. On a également observé une catégorie de jattes et d'écuelles à bord épaissi vers l'extérieur, présentant parfois un décor de ligne ondulée sur le bord.
- Les plats sont épais, de facture grossière, à bord simple arrondi.
- Les bassins possèdent en général un bord rentrant très épais, aux surfaces fréquemment recouvertes d'un décor élaboré de lignes incisées. La partie supérieure de la lèvre présente souvent, elle aussi, un décor de lignes incisées ondulées. Ceux-ci entrent généralement dans les catégories 1 et 8.
- Les jarres, avec ou sans col, ont été trouvées en grand nombre, en général avec un bord simple. D'autres types plus complexes se rencontrent aussi en quantité, se caractérisant par la présence d'un col à bord souvent concave, à lèvre triangulaire ou arrondie, parfois avec une moulure extérieure.
- Quelques pots et jarres, assez fins, possèdent un bord court et une lèvre sortante, ou un bord à lèvre épaissie arrondie. Quant aux grandes jarres, leur bord est souvent triangulaire oblique et rentrant.
- Les bases sont de formes variées, mais souvent annulaires, très hautes lorsque les récipients sont de grandes dimensions. Il existe aussi un certain nombre de vases à pieds, sans que l'on puisse pour l'instant déterminer leur nombre par récipient, probablement 3 ou 4. Ces derniers entrent dans la catégorie 8.

[11] P. YULE, *Ẓafār, Capital of Himyar, Eighth Preliminary Report, February–March 2009*, Rapport de fouille disponible en ligne [http://archiv.ub.uni-heidelberg.de], 2009, 9 p.

[12] Cf. W. D. GLANZMAN, « Beyond their borders: a common potting tradition and ceramic horizon within South Arabia during the later first millennium BC through the early first millennium AD », *PSAS* 34, 2004, p. 121-138.

• Les anses annulaires voisinent avec les anses-oreilles simples, occasionnellement percées. Des anses-oreilles triangulaires portant deux ou trois impressions de doigt se distinguent du lot.

• Les décorations sont nombreuses et montrent une recherche d'originalité en contraste avec d'autres ensembles céramiques sudarabiques. Il s'agit souvent de décors d'arêtes de poisson parcourant la carène de panses de jarre, ou de lignes horizontales incisées, parfois profondes et larges ou de lignes ondulées superposées.

L'étude céramique étant inachevée, la chronologie absolue des occupations reste difficile à préciser, d'une part parce que les distinctions entre les céramiques de chaque phase sont peu marquées, d'autre part parce que les référentiels sont absents des Hautes-Terres yéménites. Le mobilier présente des similitudes avec les assemblages d'al-Adhla[13], Hajar Ibn Ḥumayd (A-C)[14], Jūja (II-I)[15] ou Khawr Rūrī[16], indiquant une occupation datable de l'extrême fin du Ier millénaire avant J.-C. et de la période ḥimyarite. Les productions médiévales révèlent une occupation au moins aux VIIe-XIIe et XVe siècles. Les neuf échantillons, actuellement en cours d'analyse C^{14}, devront permettre de remédier à cette imprécision et d'établir une typologie par phase. La majeure partie de la production céramique est vraisemblablement d'origine locale, à vocation domestique. Quelques tessons d'amphores et de sigillée romaine signalent néanmoins des activités commerciales avec le reste de la péninsule et en particulier avec les grands ports de la côte du golfe d'Aden et de la mer Rouge. Durant la période médiévale, de nombreuses importations sont attestées depuis l'Iraq, l'Iran ou l'Égypte.

Prospection épigraphique et archéologique dans le territoire de Maḍḥā[17]

La prospection des régions situées au nord et au nord-est de Ḥaṣī a été poursuivie en 2006 et 2008. Suivent la liste des sites visités et leur courte description :

1. Le site de Hajar ar-Ribāṭ (N14°10'24", E45°48'55") a été repéré à 33 km au nord-est d'al-Bayḍā', sur un dôme rocheux. Les structures apparentes sont peu nombreuses, mais assez espacées (2,5 à 3 ha). Outre un mur de soutènement et un puits sudarabique, une inscription a été découverte sur un rocher au sommet du dôme. Les habitants nous ont, de plus, montré une stèle en albâtre portant une inscription dont l'auteur est un membre de la famille de Haṣbaḥides et quelques céramiques à usage funéraire.

2. Le hameau Qurayẓa (N14°09'56", E45°47'55") est situé à 4 km au sud-ouest d'ar-Ribāṭ. Un bloc de pierre employé dans une maison porte une courte inscription de 2 lignes en langue qatabānite.

3. Le lieu-dit al-Jarda' (N14°10'52", E45°45'01") est localisé à 29 km au nord-est d'al-Bayḍā'. De nombreux graffitis y ont été trouvés. Ils comportent des anthroponymes et des invocations au dieu ʿAmm portant trois qualificatifs : ʿAmm dhū-ʿAdhbat^{um}, ʿAmm dhū-Ẓarr^{um}, ʿAmm dhū-Raymat^{um} (*ʿm ḏ-ʿḏbt^{m}* ; *ʿm ḏ-Ẓrr^{m}* ; *ʿm ḏ-Rymt^{m}*). Plusieurs auteurs de ces graffitis se disent *mʿhd ʿm*, ce qui pourrait être rendu par « 'X', en service du dieu ʿAmm ».

4. Tell Ḥunṭuma as-Sabwa (N14°13'19", E45°49'20"). Le site est situé à 38 km au nord-est d'al-Bayḍā' et s'étend sur approximativement 0,8 ha. Sur un petit sommet, des vestiges des murs antiques sont visibles.

5. Le village moderne de ʿAnqa (N14°13'51", E45°49'57") se situe à 1,5 km au nord de Ḥunṭuma as-Sabwa. Les habitants ont recueilli plusieurs blocs fragmentaires portant des graffitis en provenance du site voisin

[13] K. LEWIS, « The Himyarite site of al-Adhla and its implication for the economy and chronology of Early Historic highland Yemen », *PSAS* 35, 2005, p. 129-141.
[14] G. W. VAN BEEK, *Hajar bin Humeid, Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia*, Publications for the American Foundation for the Study of Man V, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1969.
[15] D. P. HANSEN, E. L. OCHSENSCHLAGER et S. al-RADI, « Excavations at Jujah, Shibam, Wadi Ḥaḍramawt », *AAE* 15, 2004, p. 43-67.
[16] A. V. SEDOV, C. BENVENUTI, « The Pottery of Sumhuram: General Typology », dans A. AVANZINI (éd.), *Khor Rori Report 1*, Pise, Edizioni Plus-Université de Pise, 2002, p. 177-248 ; contributions d'A. V. SEDOV dans A. AVANZINI (éd.), *Khor Rori Report 2*, Pise, Edizioni Plus - Université de Pise, 2008.
[17] Les prospections ont été effectuées sous la responsabilité de I. Gajda, accompagnée de Kh al-Ḥajj et occasionnellement de F. al-Aghbarī, M. Arbach, J. Charbonnier, M. Niveleau et Ch. Robin. Le relevé topographique d'am-ʿĀdiyya a été effectué par M. Niveleau assisté de J. Schiettecatte et A. Émery.

al-Maṣna‘. Il s’agit d’anthroponymes accompagnés parfois du terme *m‘hd ‘m w-Wd^{m}* : « ‘X’, au service du dieu ‘Amm et Wadd^{um} ».

6. Le lieu-dit al-Maṣna‘ (N13.09556°, E46.07744°) se situe à 38 km au nord-est d’al-Bayḍā’. Au sommet se trouve un site s’étendant sur 1 à 2 ha, comportant des citernes et de nombreux bâtiments préservés sur 1 m à 1,50 m de hauteur. Le site est entouré d’un mur d’enceinte. Des graffitis et quelques dessins rupestres de bouquetins ont été notés sur la montée menant au site.

7. Sur un sommet dominant le village d’ar-Rūmiyya (N14.15886°, E45.70328°), plusieurs anthroponymes et invocations au dieu ‘Amm dhū-‘Adhbat^{um} (*‘m ḏ-‘ḏbt^{m}*) ont été relevés.

8. Le wādī Nakhlān (N14.17°, E45.7297°) est particulièrement favorable à toute activité agricole. L’eau y est abondante ; plusieurs puits anciens et modernes parsèment le wādī. Nous y avons relevé plusieurs vestiges d’aménagements hydrauliques antiques : les ruines d’un barrage antique accompagnées d’accumulations d’alluvions en aval ; deux puits antiques disposés côte à côte ; les vestiges des canaux antiques maçonnés. Sur un sommet proche du wādī ont été découverts des graffitis mentionnant des anthroponymes. Plusieurs invoquent le dieu ‘Amm dhū-Ṣarr^{um} (*‘m ḏ-Ṣr^{m}*) à assimiler, sans doute, avec le dieu ‘Amm dhū-Ẓarr^{um} (*‘m ḏ-Ẓr^{m}*) vénéré dans les régions proches de Ḥaṣī. Un des graffitis comporte une invocation à ‘Amm dhū-Ṣarr^{um} (*‘m ḏ-Ṣr^{m}*) et au Soleil le Très-Haut, ‘Uliyat Shams^{um} (*‘lyt S^{2}ms^{m}*).

9. À Quṣayr (N14°23’06”, E45°04’03”), près de Radā‘, nous avons photographié et copié une importante inscription ḥimyarite. L’inscription date probablement du IIe siècle de l’ère chrétienne, lorsque les Hautes Terres furent ravagées par les guerres entre plusieurs royaumes sudarabiques. Saba’, Ḥimyar, le Ḥaḍramawt et Qatabān se disputaient alors l’hégémonie sur la région.

10. Le site d’am-‘Ādiyya (N13.96975°, E45.77058°) fut occupé aux premiers siècles de l’ère chrétienne. Il présente un intérêt tout particulier pour la mission Qatabān, puisqu’il est avec Ḥaṣī l’un des lieux de résidence possible des Haṣbaḥides, lignage aristocratique qui dirigeait la confédération tribale de Maḍḥā. D. B. Doe en publia un premier plan schématique en 1971[18], qui ne reflète guère la richesse des vestiges, leur densité et le relief. Tirant profit de la fin des opérations de topographie sur le site de Ḥaṣī, nous avons procédé au relevé topographique du relief et des vestiges (fig. 21). Un peu plus de la moitié du site *intra-muros* a pu être relevé, le travail ayant été interrompu après 5 jours de terrain en raison d’agitations tribales. L’ensemble des vestiges est largement visible en surface et permet de cerner la nature de l’urbanisme du site.

Fig. 21, Le site de Am-‘Ādiyya

11. Dans le wādī Ḥarīr (N14°12.701’, E45°20.316’) enfin, à 40 km au nord-ouest d’al-Bayḍā’, deux barrages, une inscription commémorative et trois structures de déviation des eaux ont été relevés. Le barrage le plus en aval est situé au niveau d’un rétrécissement de la vallée. Il est constitué d’un double parement de blocs de granite et d’un comblement interne de pierre et de terre. L’inscription de fondation du barrage indique qu’il a été bâti au début du IIe siècle de l’ère chrétienne. Un trop-plein est installé contre la paroi rocheuse à l’ouest de l’ouvrage. Le deuxième barrage est installé à 300 m en amont. Un large passage pour l’eau est ménagé entre l’ouvrage et la paroi rocheuse au nord.

Conclusions générales

Après deux campagnes de dégagements de surface en 2004 et 2005, les 3e et 4e campagnes de fouilles ont livré un ensemble d’informations conséquent sur la nature de l’occupation à Ḥaṣī.

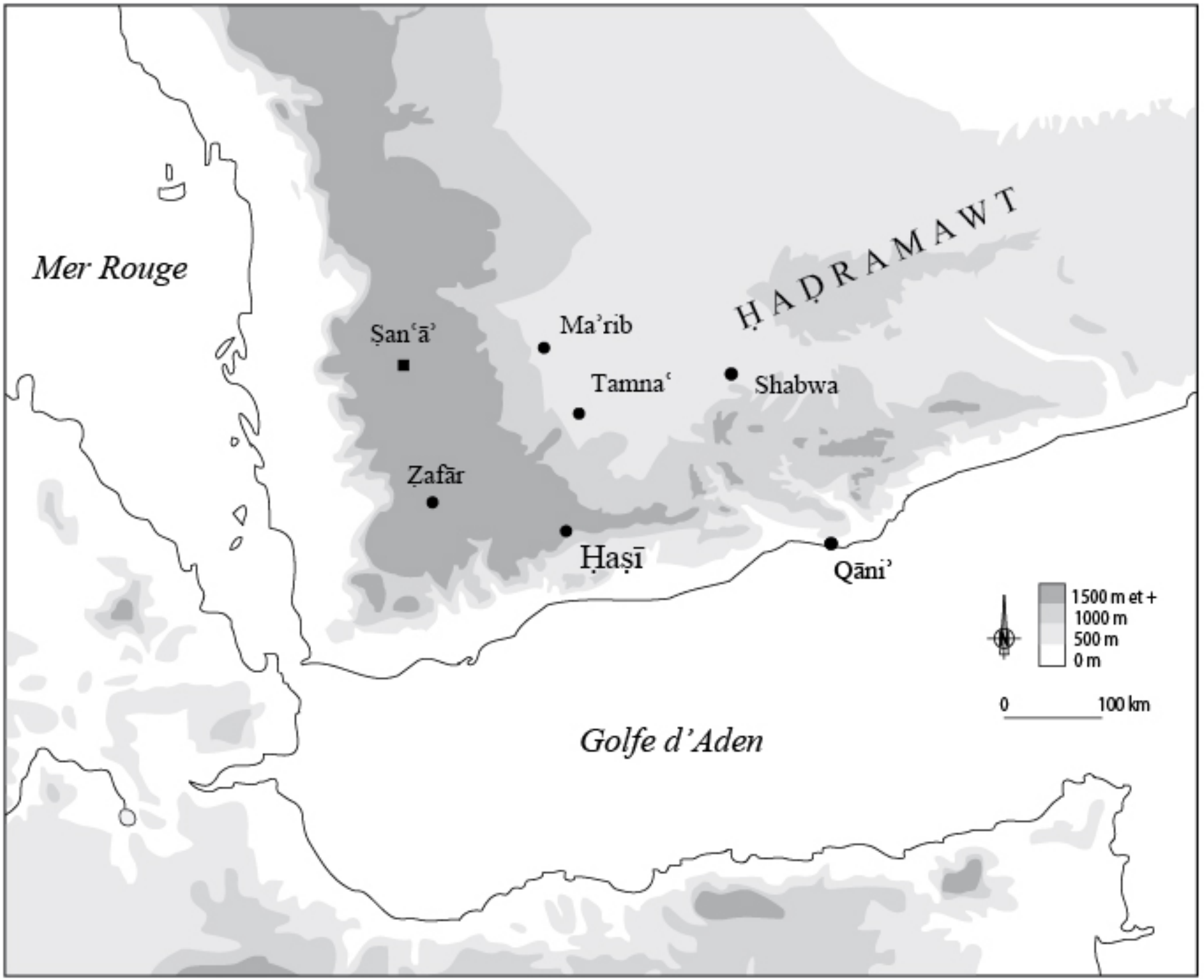
[18] D. B. Doe, *Southern Arabia*, Londres, 1971, p. 170-171.

L'étude du secteur A a dévoilé un édifice exceptionnel rappelant les constructions monumentales des autres centres antiques yéménites. Son soubassement aux blocs cyclopéens présente une circulation interne complexe, ayant pu servir de lieu de stockage et d'activités artisanales.

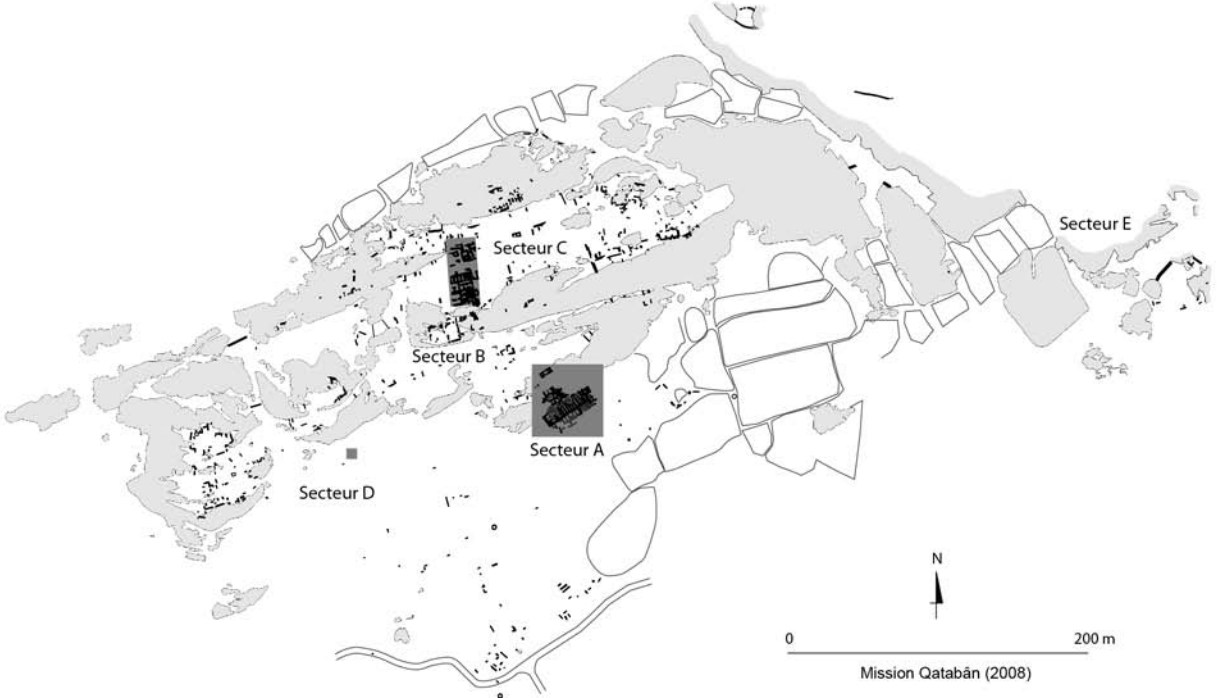
La nature de l'habitat, les modes de construction et la circulation dans le centre de la ville (secteur C) témoignent d'un aménagement de qualité, planifié et parfaitement adapté au relief. La séquence des phases d'occupation au tournant de l'ère chrétienne y semble en outre bien établie. En suivant cette ligne de recherche et en étendant nos sondages vers l'est, nous devrions être rapidement en mesure de fournir une vision cohérente de l'organisation urbaine d'une capitale provinciale représentative des sites des Hautes-Terres sudarabiques préislamiques.

La chrono-typologie céramique de référence n'a en revanche pas pu être achevée. D'une part, l'étude du mobilier dégagé dans le secteur C reste délicate à appréhender, en raison des fortes similitudes de la céramique propre à chaque phase architecturale. D'autre part, le sondage profond D1 n'a pas pu atteindre, par manque de temps, les niveaux préislamiques et ainsi montrer d'éventuelles ruptures ou continuités avec l'époque islamique. La fouille réalisée en 2008 a toutefois mis au jour des niveaux modernes et la présence d'un édifice public à colonnes. L'occupation sur le site de Ḥaṣī continue, de ce fait, bien au-delà de la période médiévale. Le sondage profond D1 possède par conséquent un fort potentiel. Il conviendra, à l'avenir, de continuer ce travail en priorité.

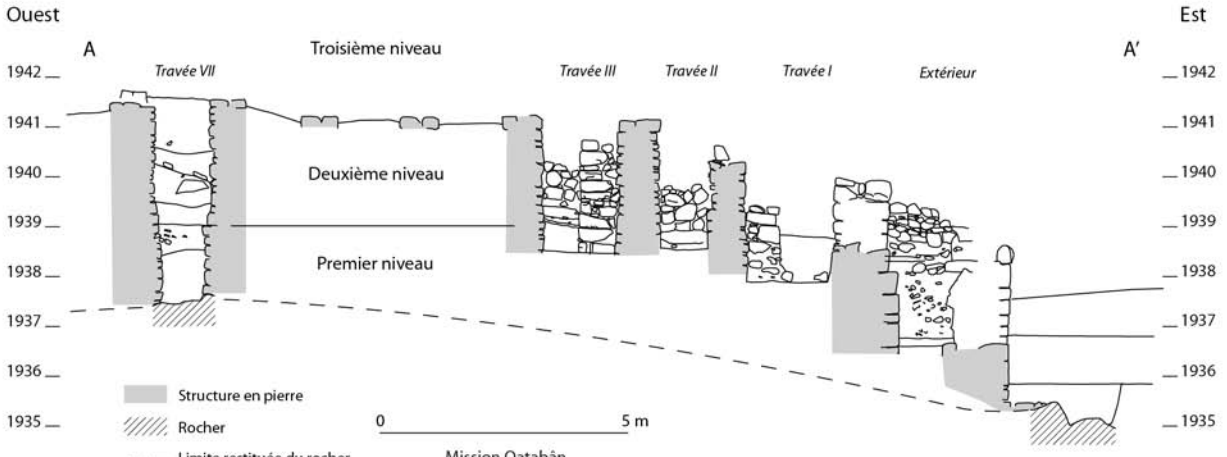
Enfin, notre dernier objectif – l'étude régionale du territoire des Haṣbaḥides – a donné lieu à plusieurs relevés de barrages, découvertes épigraphiques et visites de nombreux sites archéologiques. Les données récoltées en 2006 et 2008 forment assurément le fondement d'une meilleure perception de l'environnement géographique et culturel de la capitale des princes de la fédération tribale de Maḍḥā.

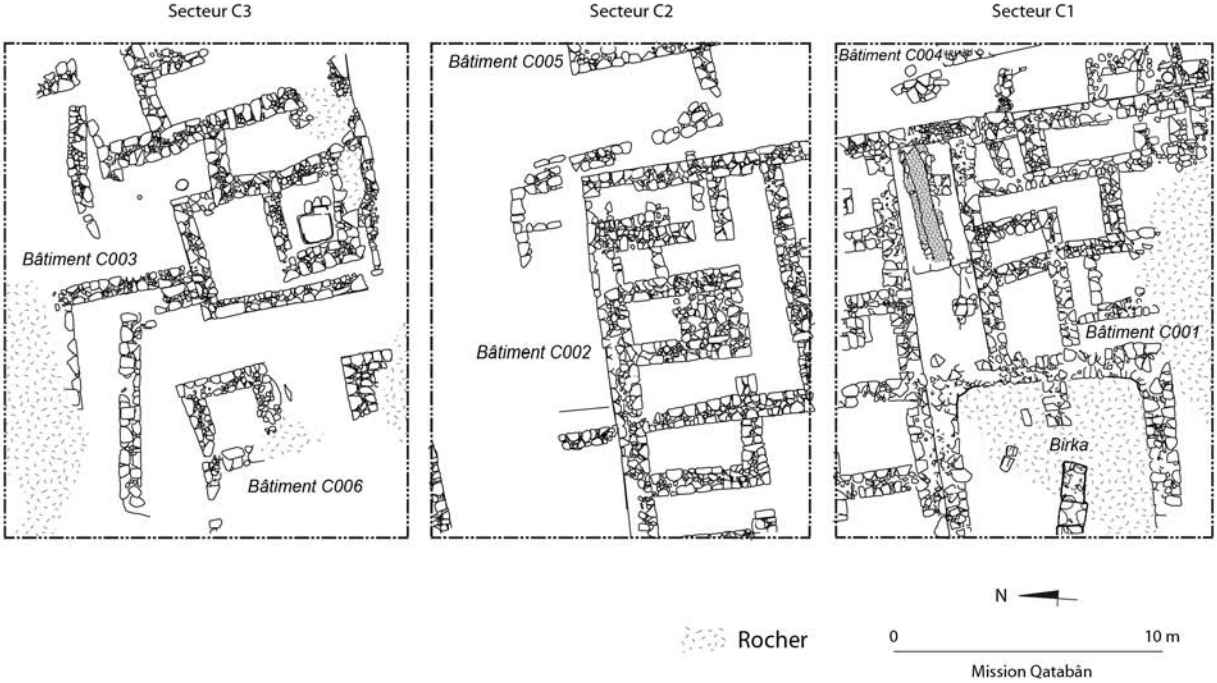

Mer Rouge
ḤAḌRAMAWT
Ṣanʿāʾ
Maʾrib
Tamnaʿ
Shabwa
Ẓafār
Ḥaṣī
Qāniʾ
1500 m et +
1000 m
500 m
0 m
N
0
100 km
Golfe d'Aden

Ḥaṣī

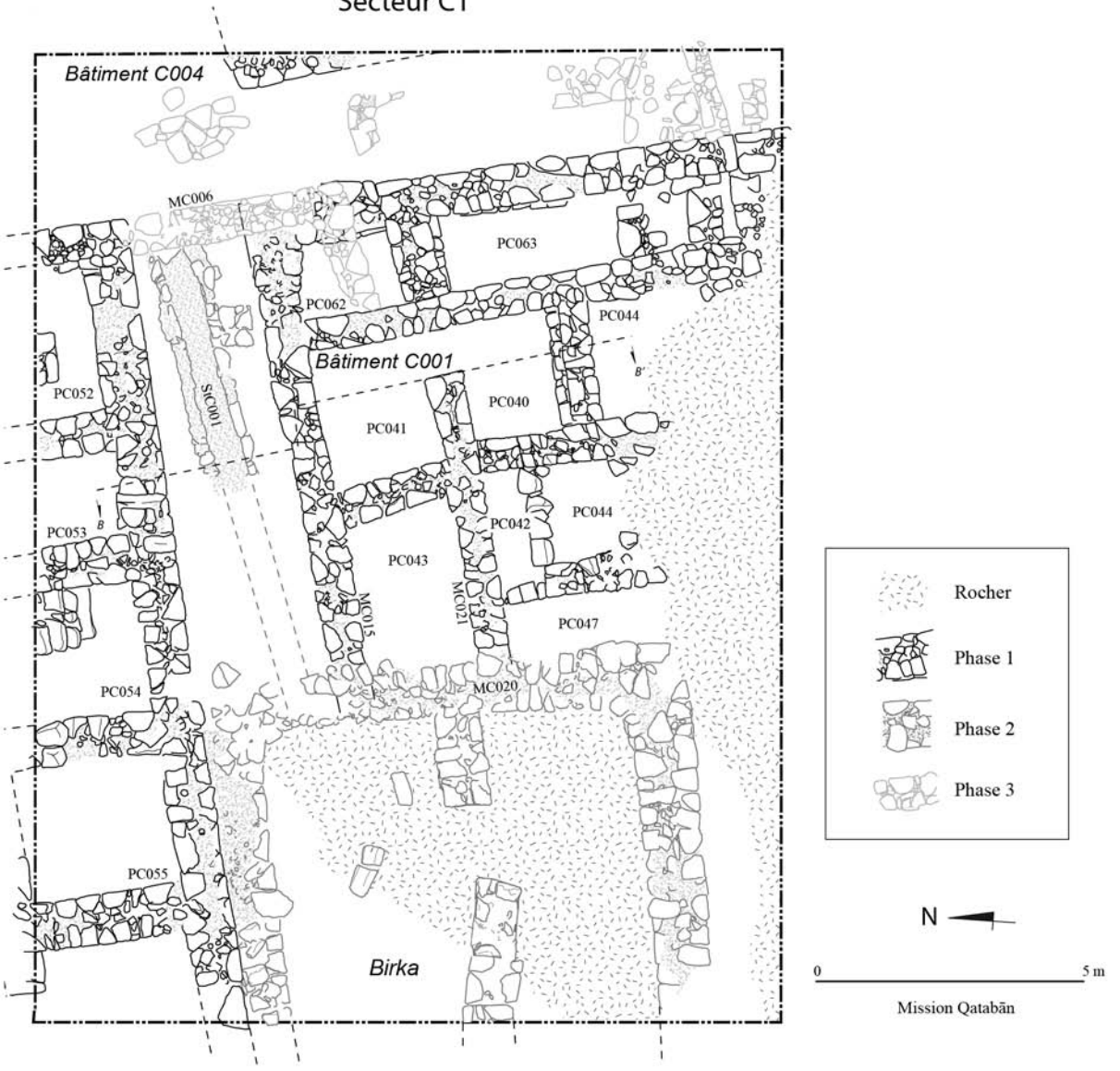

Secteur C
Secteur E
Secteur B
Secteur A
Secteur D
N
0
200 m
Mission Qatabân (2008)

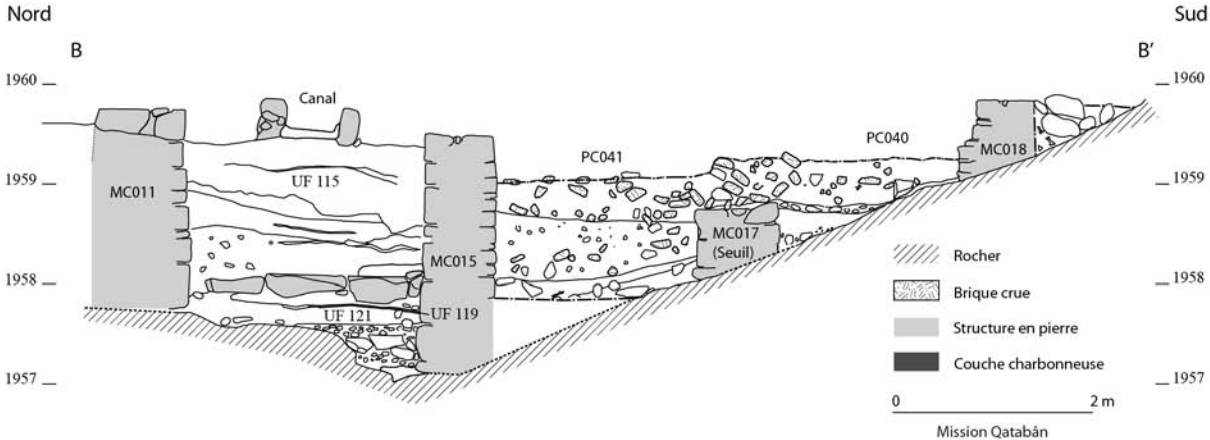
Zone 1
Abri sous roche
Zone 2
Silo
A'
II
I
III
Escalier
VII
Zone 3
A
XI
Rocher
N
0
10 m
Zone 4
Mission Qatabân

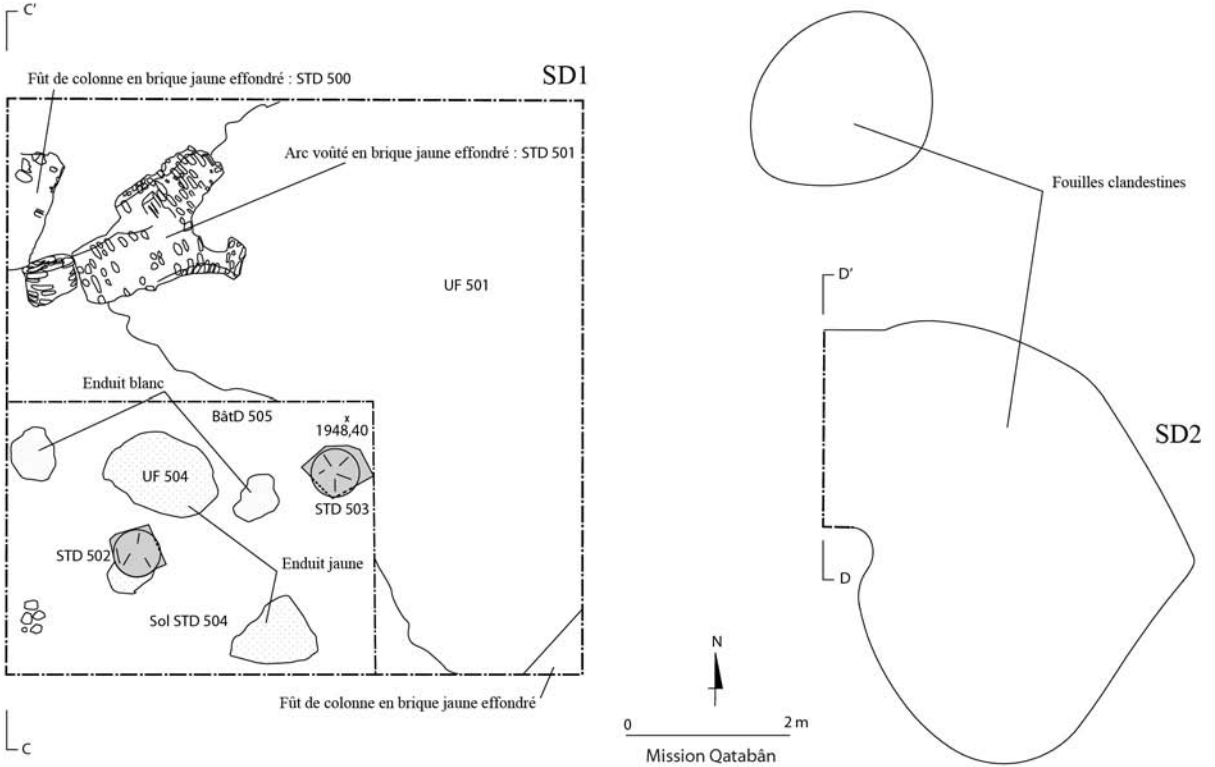

Ouest
Est
A
A′
Troisième niveau
Deuxième niveau
Premier niveau
Travée VII
Travée III
Travée II
Travée I
Extérieur
1942
1941
1940
1939
1938
1937
1936
1935
Structure en pierre
Rocher
Limite restituée du rocher
0
5 m
Mission Qatabân

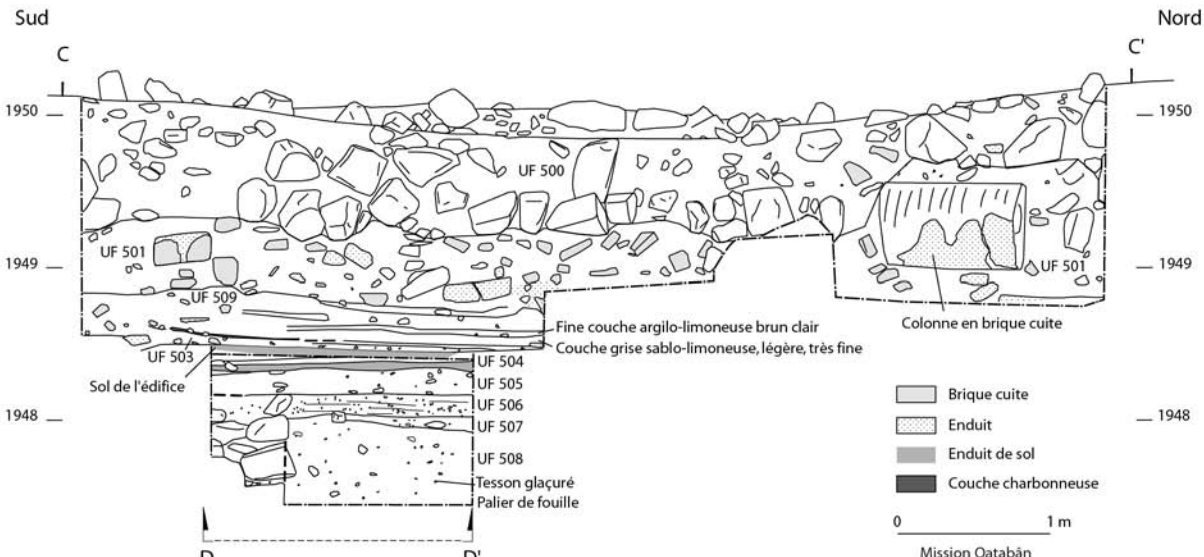

Secteur C3
Secteur C2
Secteur C1
Bâtiment C003
Bâtiment C006
Bâtiment C005
Bâtiment C002
Bâtiment C004
Bâtiment C001
Birka
N
Rocher
0
10 m
Mission Qatabân

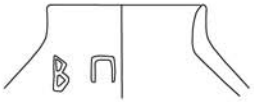
Secteur C1


Bâtiment C004
MC006
PC063
PC062
PC044
Bâtiment C001
B'
PC052
SIC001
PC041
PC040
PC053
B
PC042
PC044
PC043
MC015
MC021
PC047
PC054
MC020
PC055
Birka
Rocher
Phase 1
Phase 2
Phase 3
N
0
5 m
Mission Qatabān


Nord
Sud
B
B′
1960
1959
1958
1957
Canal
MC011
UF 115
MC015
UF 121
UF 119
PC041
MC017
(Seuil)
PC040
MC018
Rocher
Brique crue
Structure en pierre
Couche charbonneuse
0
2 m
Mission Qatabân


C'
Fût de colonne en brique jaune effondré : STD 500
SD1
Arc voûté en brique jaune effondré : STD 501
UF 501
Enduit blanc
BâtD 505
x
1948,40
UF 504
STD 503
STD 502
Enduit jaune
Sol STD 504
Fût de colonne en brique jaune effondré
C
Fouilles clandestines
D'
SD2
D
N
0
2 m
Mission Qatabân

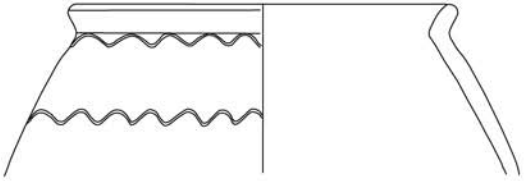

Sud
Nord
C
C'
1950
1949
1948
UF 500
UF 501
UF 501
UF 509
UF 503
Sol de l'édifice
Fine couche argilo-limoneuse brun clair
Couche grise sablo-limoneuse, légère, très fine
Colonne en brique cuite
UF 504
UF 505
UF 506
UF 507
UF 508
Tesson glaçuré
Palier de fouille
D
D'
Brique cuite
Enduit
Enduit de sol
Couche charbonneuse
0
1 m
Mission Qatabān



1593

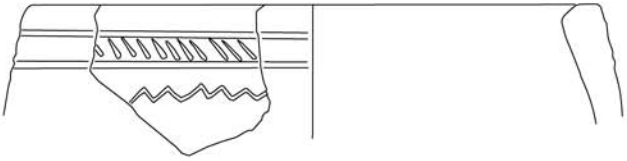
697

1594



707

712

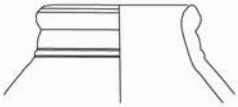


1177

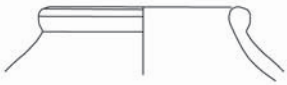
0 5 cm

Mission Qatabân

316



317



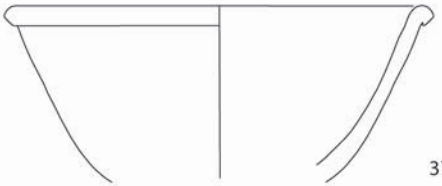
872

183

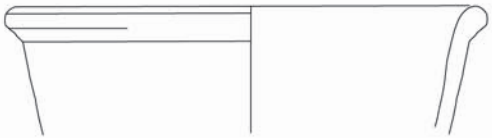
1621

374

893



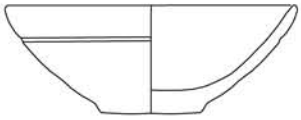
373



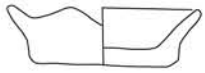
372

0 5 cm

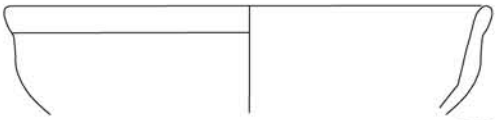
Mission Qatabân



211

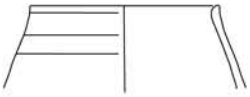


1090



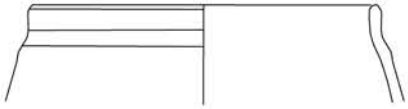
208

207

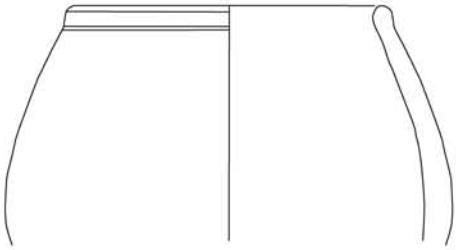


202

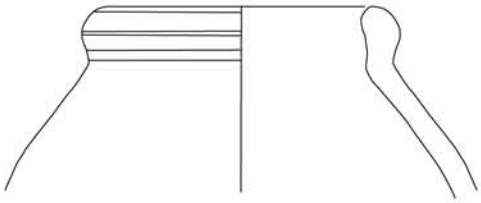
1094



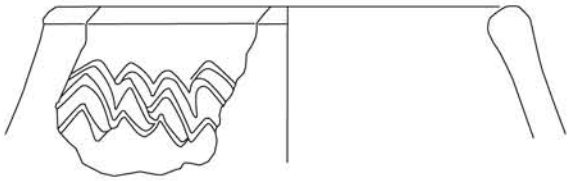
1137



1142



1095



1098

195

0 5 cm

Mission Qatabân

Rocher
Voie pavée
Plan Mission Qatabân (2008)
D'après le plan de Doe (1971)
Rempart
Porte
Temple
Citernes
Rempart
Porte
Rempart
Porte
Citerne
Rempart
Complément de plan d'après D.B. Doe 1971, p. 170
N
0
100 m
Mission Qatabân